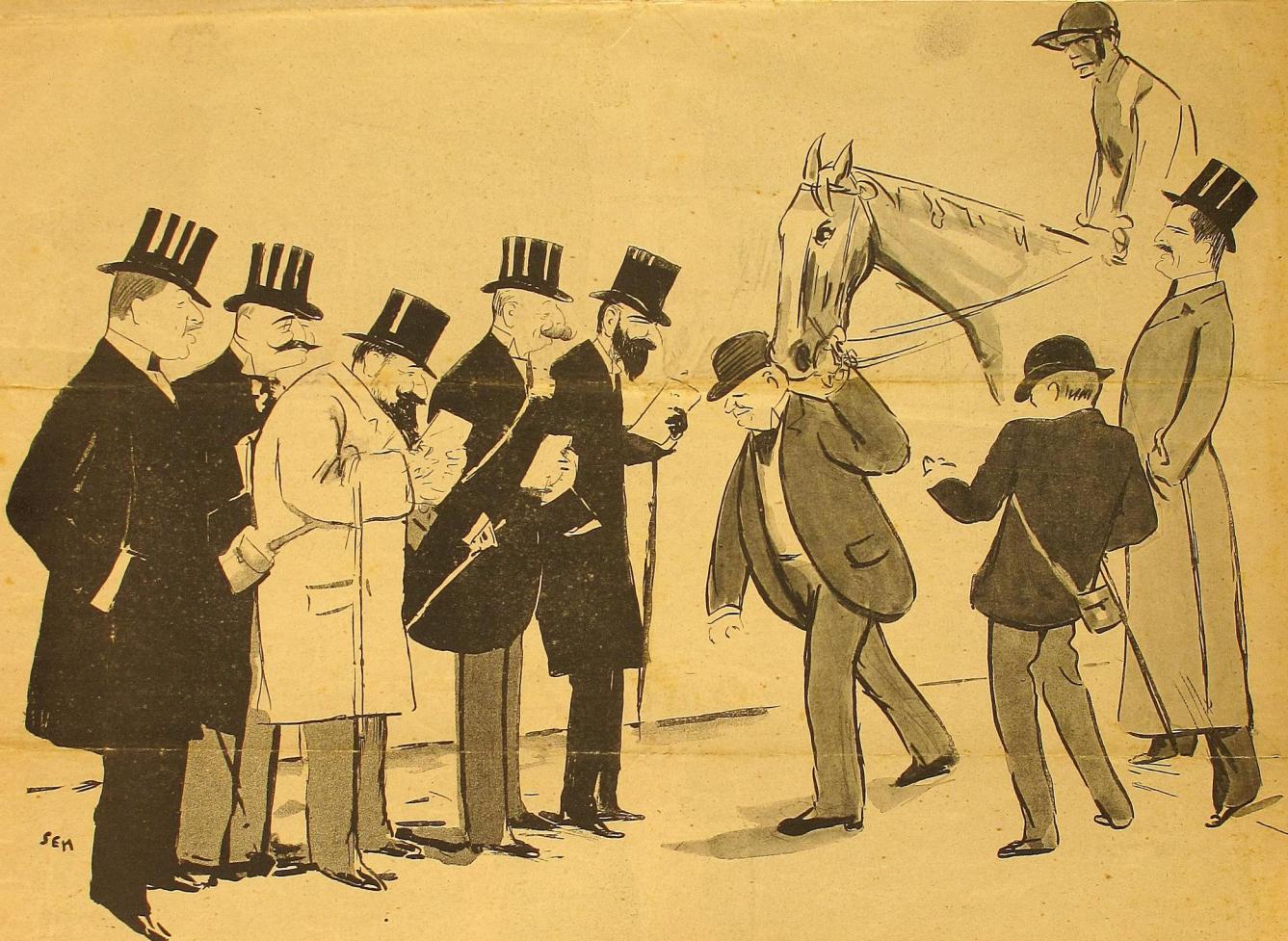


Le Gaulois du Dimanche

Directeur :
ARTHUR MEYER

Supplément Hebdomadaire Littéraire et Illustré

ABONNEMENTS (avec le numéro du bulletin)
PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an..... 10 fr.
2, rue Drouot, PARIS.P2802
LE GOUVERNEMENT
PARIS

L'ARRIVÉE D'UN GAGNANT AUX BALANCES A LONGCHAMPS (Caricature inédite de SEM).



Un Examen de Pantomime à l'Opéra

La salle éclairée, presque vide. Au centre des fauteuils d'orchestre, le jury composé du directeur et des chefs de ser-

Un dos connu.

vise de la scène et de la danse. A l'orchestre, dans un coin de droite, un petit tas de mères agitées, hélères, halatantes, empourprées.

C'est là que je vais m'installer. Je dois en faire l'avou, j'adore les mères de danseuses. Il y a toujours avec elles quelque

M. de X...

M. Jean Lorrain.

M. Forain et M. Caran d'Ache, le matin aux Acacias.

M. Cappiello.



chose à apprendre. Leur conversation est variée, abondante, imprévue, imagee. Elles tiennent à tout les mondes. Fruitières, courrières ou blanchisseuses dans la journée, elles causent familièrement, le soir, à l'Opéra, avec ce que nous avons de mieux dans nos têtes, pas de détour : seulement une partie de la tête, la partie qui a été éduquée.

meilleurs en hommes distingués.

Madame N***, par exemple, commence sa journée à six heures du matin, en fructueuse conversation avec sa dame de compagnie, petite chatte astucieuse qui pique cherval et s'en va sur le carreau des halles renouveler sa provision de choux, de navets et de carottes. Puis, le soir, à huit heures, un valet de pied entre dans la boutique à Cest mademoiselle, dans qui, au bout de deux ou trois semaines, une rose apparaît, se hisse dans la vitoria de monsieur de P***, et s'en va faire, au frais, le tour du lac avec sa fille. Comment voulez-vous qu'on s'ennuie jamais avec une petite femme? C'est une encyclopédie vivante, qui connaît toutes les halles et tout le cœur. Elle sait pourquoi le coq chante de telle sorte, hantise l'entrevue, la réunion, une vieille toile de fond; de chaque côté l'avant-scène, un pompiers, cinq en tout. Au milieu du théâtre, un groupe de personnes, une dame de compagnie et de sept danseuses en costume de répétition, décolletées, bavardes, jupes bouffantes de tarlatane, maliots de soie, larges rubans de couleur autour de la taille. Les sept danseuses écoutent respectueusement le professeur, qui armé de son violon et de son ardeur, démontre toutes les intrications. Chaque danseuse doit maîtriser plusieurs petites scènes: une scène de coquetterie et une scène de folie... la comédie et le drame... Mais on doit débouter par une espèce de morceau d'ensemble, quelque chose comme une reprise, haute école, au bout de deux ou trois semaines.

4. Compréhension : à la direction.

« Commençons », dit le directeur. Et l'on commence. Le professeur vient se placer à l'avant-scène, près du pompier de la fosse. Il fait un signe de la main, les sept danseuses se rangent en ligne, à un mètre de distance, et se mettent à danser. « Il faut que je leur donne un peu de rythme », explique-t-il. « C'est pour ça que je suis là. »

professeur de pantomime. Il a mis un gilet blanc et une cravate du bleu le plus tendre. Il est là, souriant, son violon à l'épaule, le bras droit arrondi, prêt à attacher la corde, la jambe droite en avant. Pas jeune... Au moins soixante ans... Pas beau... mais... il a une tête d'ange.

beau, grand, maigre, dégingandé, ballottant dans une vaste houppelande marron tout à fait dépourvu de grâce et d'élegance. C'est lui qui est chargé d'enseigner à ces jolies filles la grâce et l'élegance. Il ne prêche pas d'exemple, mais il n'enseigne pas moins de très précieuses leçons : c'est un homme éminent, nourri des vieilles traditions ; il a reçu les leçons du grand Perrot et les transmet pieusement

La corde grince sous l'archet et quelque chose d'étonnant sort du violon. Des souvenirs d'enfance se réveillent en moi. Je crois entendre un pauvre aveugle que dans les environs de 1848, était installé au pont des Arts avec le caniche réputé... Quelque chose de non moins étonnant sort des livres du professeur... accompagne son air de violon d'une sorte de récit qui évoque au mouvement de la scène. Ce petit discours n'est pas

leur se tortille, frétille, sautille, indiquait à ses élèves les attitudes qu'il faut prendre, les oïillades qu'il faut lancer, les grâces qu'il faut étaler.

Les sept danseuses gardent correctement leur distance d'un mètre, répètent avec docilité les gestes et les sourires du maître. Les mères sont émues. Deux d'entre elles sont épanouies. Trois des habitués de l'Opéra sont palpables. Les deux pompiers regardent. Les membres du jury ont une attitude digne, grave.

... bres du jury ont une attitude digne, grave, impassible. Ils ont le sentiment de leur importance.

« Le voilà, c'est lui, dit le professeur. C'est lui. C'est mon berger !... » Et s'interrompant : « Nous le prendrons

terrifiant : « Nous le prendrons drôle, le berger. »

Alors les sept danseuses, les bras écartés, la jambe gauche devant, le corps peut renverser, le visage éprouvé et l'âme comme des oies, se mettent à regarder d'un air fixe et passionné l'un des deux pompiers de service... Un petit pompier tout jeune, tout rose, tout blond, paraît fort troublé, le pauvre garçon, ces sept parées de grands yeux tendrement braqués sur lui. Il rougit et se détourne un peu.

« C'est lui, continue le professeur,

Et toutes les sept, les bras en l'air, en extase, la bouche absolument béante, se pâment en regardant le jeune pompier. Il devient cramoisi, et, perdant tout à fait sa contenance, prend le parti de s'en aller.

contenance, prend le parti de s'en aller faire une petite ronde dans la coulisse.

Le violon s'efforce de jouer une phrase d'amour. Le regard du maître de pantomime se noie dans l'infini. Les sept petites

même se noie dans l'Infini. Les sept petites mains gauches des sept petites danseuses viennent se plaquer, toutes en même temps, sur leurs sept petits coeurs, et les sept petites mains droites viennent ensuite se plaquer sur les sept petites mains gau-

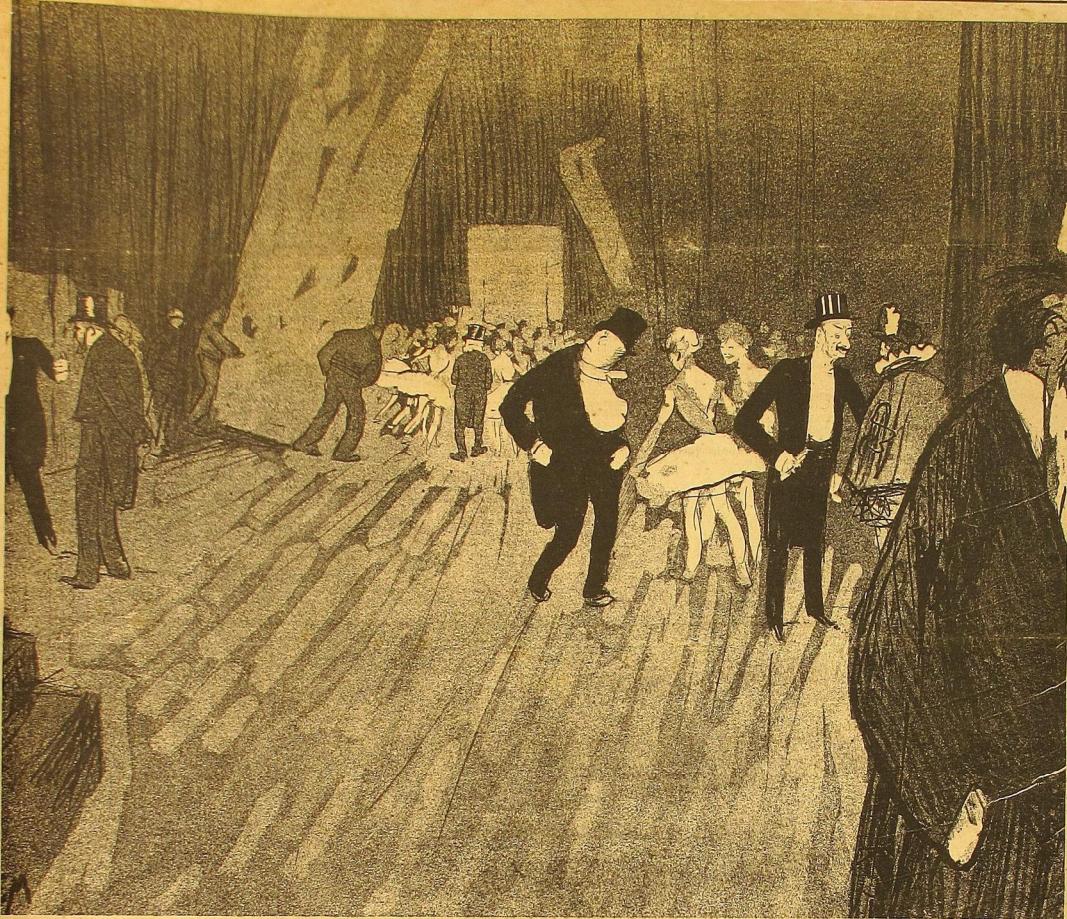
ches... Puis toutes les petites mains me tent à frotter en mesure les sept petits œufs. Cela indique l'agitation de l'âme. « Mais hlas ! il ne me voit pas ! » Le violon fait ce qu'il peut pour jouer quelques mélodies. C'est maintenant le tour des sept papillotes têtes, qui se mettent à branler régulièrement de gauche à droite et de droite à gauche. « Non, non, il ne me voit pas... il s'éloigne... il s'en va... Ne m'aimera-t-il plus ? Ah ! quelle douleur ! — L'air désespéré... prenez l'air désespéré... des larmes... des

Toutes alors, d'un seul coup, prennent
air désespéré, pendant que le violon,
désespéré lui-même, rend des sons rau-
ques et confus. Lessent petites têtes s'ab-
sorbe, comme par un mouvement mécanique,
dans les quatorze petites mains... Et
les pauvres petites têtes, secouées par les

es pauvres petites têtes, secouées par les rimes et les sanglots se mettent à branler plus belle, mais dans un autre sens, cette fois, de haut en bas et de bas en haut... De droite à gauche, c'est l'inquié-

aut... De droite à gauche, c'est l'inquiétude. De haut en bas, c'est le désespoir.
« Mais il s'arrête... il revient... »
Et le professeur s'interrompant :
« A gauche... maintenant nous le prenons à gauche, dans l'autre coin, le

Les petites têtes sont encore enfouies dans les petites mains ; mais, à travers les regards écartés, les regards cherchent à découvrir le berger qui se rapproche ; et lorsque l'on a changé de côté, ce berger disparaît, tous ces regards vont tomber d'abord sur le second pompier. C'est un homme, celui-là, chevronné, blasé, blasé, au service des théâtres. Il ne se reconnaît pas. Il prend même, dans une certaine mesure, part à la pantomime. Il dessine son casque, remonte un peu les sautes, le quadrige, et rit, rit, rit, en sou-



SUR LA SCÈNE DE L'OPÉRA PENDANT UN ENTR'ACTE

rire. Au même moment, rentre en scène l'autre pompier, le pompier timide. Il voit que le danger n'est plus de son côté et se décide à reparaitre.

Le voici donc revenu, ce berger ; son départ n'était qu'une ruse. Mais il va trou-

Le papa et la mère étaient qu'en face. Mais il va trouver maintenant à qui parler et les bergères se préparent à lui rendre la monnaie de sa piace.

Et les sept danseuses, après deux petites tapes sur leurs jupes de tarlatane, font

Il vous tend les bras... Il vous supplie

— Vous tend les bras... Il vous supplie

est la fin de l'exercice d'ensemble et le commencement de l'interminable défilé des chœurs de coquetterie et de folie. Un

scènes de coquetterie et de folie. Un jour, cette fois, se met de la partie et donner, pour la scène de coquetterie, la réplique à ses petites camarades. Nous sommes en plein dans le rococo....

...s sommes en plein dans le roccoco...
thevalier pimpant et fringant... Une
quisé jouant de l'éventail. Ils se brouil-
et se raccommodeent trois fois dans

Ludovic Halász

Les Caricatures de SEM

Nous avons eu Cham, d'étourdissant mémoire. Voici Sem, qui est en train de conquérir Paris, lui aussi, par la caricature, c'est-à-dire par l'esprit. En a-t-il de

l'esprit, ce Périgourdin, au bout de son crayon ! Les lecteurs du *Gaulois du Dimanche* s'en apercevront au cours de ces pages, que Sam a bien voulu illustrer. Sam est donc Périgourdin ! Il a cet honneur. Et c'est à Périgueux qu'il a publié ses premiers albums. Le croirait-on ? Sam n'a jamais appris à dessiner. C'est un instinct. L'art de jouer du galoubet était venu au Valmajour de Daudet en soutenant chanter le rossignol. Sam a reçu, lui, la révélation, la heureuse révélation en regardant, au lycée, ses mrofesseurs.

— Ah ! les bonnes têtes ! pensait-il, irrespectueusement.
Et il les croquait.

un temps. C'est alors seulement qu'il ente de le «résumer» et de le fixer dans l'attitude où il lui a paru le mieux se prêter une révélation totale de son «moi».

Les qualités singulières de Sem, tant au point de vue de l'observation que de l'exécution, vous les avez déjà remarquées dans les précédents albums, non seulement dans celui dont nous parlions tout à l'heure, *Turf*, mais dans celui qu'il fit paraître, automne dernier et que nous appellerons, vous le voudrez bien, le *Toul-Paris* du *ois et des Théâtres*. Il reparait aujourd'hui



Attitudes diverses du Directeur de l'Opéra au cours d'une répétition.

l'espace de six minutes, et chaque raccordement est le signal d'un petit pas de deux. Nous avons sept fois cette scène déli-

Ici, nouvelle attitude, nouveau geste... Elles sont toutes les sept en ligne, au fond de la scène, le corps penché, le bras droit en avant, l'index levé... et tous ces bras droits se mettent à battre l'air avec de

•

Attitudes diverses du Directeur de l'Opéra au cours d'une répétition

Les professeurs furent les premiers à en-
trer. Ils prouvaient par là qu'ils avaient
autant d'esprit que leur élève. Cela arriva...
Et ils l'encourageront. Ca, c'est plus rare.
C'est ainsi que Sem prit son vol dans le
Périgord. Ce vol le conduisit à Bordeaux
qu'il révolutionna. Si on aime à boire à
Bordeaux, ça peut être de la bigne, on aime aussi
à rire. On se fit des bises de bon sang
devant les caricatures de Sem. Mais Sem
est très ambitieux. Il pensait conquérir

Gaston Riou.

MAISON FONDÉE
EN
1755

MARIE BRIZARD & ROGER

ANISSETTE SUPERFINE D

ANISETTE EXTRA - DRY plus forte en alcool
COGNAC FINE CHAMPAGNE. Qualités *** VO. 8VFVO. 1848 et moins sucree

